

La forêt corse commence à payer le prix du changement climatique

ENVIRONNEMENT Tout se passe comme si depuis la canicule 2003, les arbres continuaient à subir ses effets. Pourtant s'il n'a pas plu, cet été n'a pas été particulièrement chaud

Quand les arbres meurent. Ce pourrait être la base d'un film-catastrophe. Or c'est la réalité d'aujourd'hui. Comme dans tout le périmètre méditerranéen, la Corse commence à être touchée par le changement climatique. Dans le Cortenais (voir Corse-Matin du 12 octobre et du 3 novembre), dans le Taravo, l'Extrême Sud, en Balagne, le Cap Corse, la végétation souffre. Avec une accélération ces derniers mois qui touche les châtaigniers mais aussi la chênaie et la suberaie. Par endroit, les arbres se dessèchent sur pied. Épuisés par la sécheresse, la chaleur et le stress climatique, ils voient leurs feuillages rougir d'une teinte qui n'a rien d'automnale et annonce leur dépérissement... La chute viendra bien plus tard. Pour la chênaie, les Espagnols appellent cette « maladie » : la Seca. Le phénomène a réellement commencé à l'été 2003, mais pour les scientifiques, il s'agit là des premiers symptômes du lourd tribut que la forêt méditerranéenne va payer au changement climatique. Selon les prospectives la végétation de Corse pourrait ressembler, avant 2100, à celle d'Afrique du Nord.



La forêt et toute la végétation de l'île risquent de payer un lourd tribut au changement climatique.

(Photo Alain Pistoresi)

Toutes les espèces sont atteintes

Les professionnels de la forêt constatent chaque jour cette évolution : « Depuis 2003, on voit des chênes-lièges se dessécher très rapidement » confirme Olivier Taglioferrri, exploitant. « Mais ils ne sont pas les seuls : des cistes sont littéralement brûlées. Pourtant ce sont des espèces très résistantes ! » Sans sombrer dans le catastrophisme, Michaël Lecat, responsable de la Fredon Corse (syndicat professionnel agricole), confirme : « La végétation basse va souffrir. Mais tous les arbres sont atteints. Les chênes, mais

aussi les pins maritimes, les cyprès, les amandiers, les tilleuls... Tous les fruitiers aussi ». Les symptômes sont les mêmes : « L'arbre se dessèche soit entièrement, soit par morceau. Mais il est en train de mourir ». L'activité de la FREDON, qui travaille en collaboration avec le service régional de la protection des végétaux, suffit à donner le baromètre de l'accélération de ces trois dernières années : en 2004, elle avait effectué trente diagnostics sur des planta-

tions malades : en 2007, la barre des 200 sera franchie... « Tout se passe comme si depuis la canicule 2003, les arbres continuaient à subir ses effets. Pourtant s'il n'a pas plu, cet été n'a pas été particulièrement chaud » ajoute M. Lecat qui ne cache pas sa perplexité après avoir constaté des cas

de dessèchement de plantations de lavande, pourtant réputée pour être une plante de la sécheresse. Tous les signes de l'impact climatique sur la végétation sont donc là. Reste à savoir quelles seront sa rapidité et son ampleur pour la Corse.

HENRI NICOLAI

De nouveaux parasites s'installent

Comme si les épisodes de sécheresse et de canicule ne suffisaient pas, la végétation doit résister à d'autres fléaux.

Spécialisé dans les maladies des végétaux et dans les attaques des parasites, le syndicat professionnel constate d'abord la présence de nombreux organismes qui s'attaquent à des arbres apparemment sains : « Ces parasites sont nombreux, mais ce sont la plupart du temps des parasites de faiblesse, qui ne s'attaquent qu'aux arbres déjà stressés. Les scolytes sont les plus connus - ils s'attaquent aux pins mais on en trouve aussi maintenant dans les chênes-lièges ». Facteur aggravant pour la santé des végétaux, des parasites venus d'Inde, d'Afrique ou d'Amérique arrivent à s'acclimater sur l'île. « Ils arrivaient aussi avant mais ne faisaient que passer. Le froid ou le gel ne leur permettait pas de s'installer. Maintenant, ils s'acclimatent ».

Des tâches rouges

Dans la chênaie, on voit apparaître des tâches rouges soit de façon éparse, et ces quelques mois de manière plus massive dans le Cortenais et dans la vallée du Taravo et aux alentours du pont d'Abra, où tout un flanc de colline est atteint.

« Pourtant le chêne est considéré comme un arbre très résistant » commente Orso Cerani, technicien au centre régional de la propriété forestière, membre du réseau d'observation mis en place par le ministère de l'Agriculture. « Étonnamment, on voit ces groupes d'arbres dépérir dans des lieux très différents. Parfois, sur des sols très rocailleux. Ce qui est explicable. Mais aussi, plus étonnant, dans le fond des vallons qui conserve tout de même de l'humidité. C'est comme s'ils souffraient du changement d'hydrologie ». Mais le technicien du CRPF se veut optimiste : « Je suis persuadé que la chênaie va s'adapter ».



Dans la région de Cauro, ces chênes sont en train de mourir. Leurs troncs portent les stigmates de ce dépérissement dû à la faiblesse de l'arbre.

(Photo Michel Luccioni)